

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[357. Londres, Samedi 2 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 357. Londres, Samedi 2 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Famille Guizot](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1840-05-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Mon dîner s'est très bien passé. De 8 heures ¼ à 10 heures ½ à table, dans l'ordre que vous savez et qui m'a paru approuvé de tous.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 409/103-104

### Information générales

Langue Français

Cote 982-983, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription357. Londres, Samedi 2 mai 1840

Mon dîner s'est très bien passé. De 8 heures 1/4 à 10 heures à table dans l'ordre que vous savez et qui m'a paru approuvé de tous. Le début froid et embarrassé comme toujours et partout. Passé la première demi-heure de l'animation et de la bonne humeur. Le cuisinier et la cave ont eu grand succès. Lord Melbourne a bu du vin de Bourgogne avec un contentement réfléchi. C'est Lord Lansdowne qui a porté la santé du Roi, d'après l'avis de Lord Palmerston. J'ai porté celle de la Reine et de tous les souverains de l'Europe. La Parisienne s'est mariée au God save the Queen. Le service a bien marché un peu précipitamment. Ils étaient trop pressés de bien faire. J'avais prodigué l'éclairage ; il était brillant. Cela manque toujours ici. L'illumination était belle, mais un triste accident s'y est mêlé et me désole. La voiture du baron de Moncorvo a accroché une échelle sur laquelle était monté un pauvre charpentier qui allumait les lampions. Il est tombé et il en mourra. Il a le crâne fracassé à la base. Il n'était pas marié, mais il allait se marier. Je lui ai fait donner tous les secours possibles. Mon médecin, qui est allé le voir ce matin à Middlesex-Hospital où je l'ai fait transporter me dit qu'il n'y a pointl'avait fait de chance de guérison. J'avais pris toutes sortes de précautions contre les accidents. Comment prévenir la maladresse d'un cocher? J'ai beaucoup causé avec le duc de Wellington qui y prenait plaisir, quoique la conversation doive lui donner assez de peine. Il cherche ses idées et ses mots comme un aveugle son chemin. Il m'a raconté Charles X, et comment il avait lui toujours prévu sa fin. Bien aise de me tenir le même langage que Lord Aberdeen qui m'a déjà dit deux fois : " Je me glorifie d'avoir été en Europe le premier ministre qui ait reconnu le Roi Louis-Philippe."

Je ne donnerai mon dîner Whig que le 23. Le 16 serait trop près. Je mets Mr. et MSS. Stanley à la place de Lord et Lady Lichfield à qui je ne dois rien. J'ajoute Lord Duncannon et le Chancelier de l'échiquier. Les Sutherland et toute la famille ne viendront certainement pas, ce qui me donne de la place.

#### Une heure

Nous nous entendons merveilleusement. Vous m'écrivez ce que je viens de vous dire. Thiers a raison dans sa question : si j'avais fait ce que fait Lord Palmerston & &. Mais s'il l'avait fait, c'eût été beaucoup plus grave. L'action française est bien autrement contagieuse que l'action Anglaise. Nous attendons toujours des nouvelles de Naples. On dit que le Roi de Naples travaille à faire juger par ses propres tribunaux, qu'il n'a jamais pu faire ce qu'il a fait et que le monopole est nul de droit. C'est une manière de sortir d'embarras, comme on en sort.

M. de Brünnnow m'a beaucoup parlé de la modération de l'Empereur, qui a vu nos flottes grossir, arriver, se répandre en Orient et n'a pas mis en mouvement un vaisseau, ni un soldat ; si fort et si pacifique, si puissant et si patient ! J'ai reconnu, j'ai accepté, j'ai loué ! « Et je vous assure, M. le Baron, que mes paroles ont peut-être en ceci quelque valeur, car je sais ce qu'il en coûte, ce qu'il faut prendre de peine pour qu'un gouvernement, un pays soit pacifique quand il est fort et patient quand il est puissant. Je le disais il y a quelques années, à un de mes amis qui partait pour Vienne: "Dites que nous sommes sages, que nous serons sages, et que nous pourrions être fous. C'est là le fond de la situation."

Il m'a beaucoup dit, beaucoup, que votre politique avait réellement changé, que vous étiez entrés dans une phase nouvelle, tout-à-fait hors des voies de Catherine, que vous

vouliez sérieusement, sincèrement, faire durer l'Empire Ottoman, qu'on

commençait à comprendre chez vous que Byzance avait été la ruine de Rome. & & Hier, à dîner il était de très bonne humeur.

Ma mère me répond ce matin sur les arrangements pour l'été ; et sans nul doute ils lui conviennent. Elle partira pour le Val Richer du 15 au 20 mai. Mlle Chabaud ne peut partir

plutôt, et j'ai besoin, pour ma tranquillité qu'elle soit avec ma mère. Vers le milieu de juillet, elles mèneront mes enfants aux bains de mer, à Trouville, pour six semaines. Mon médecin en est d'avis. Il m'écrit qu'il vous a vue, et que M. Andral doit vous voir le jour même ou le lendemain. Je vous remercie de lui avoir écrit. Je vous remercierai encore quand vous aurez causé avec lui bien à fond. Dieu sait si ma confiance est excessive. Mais enfin il faut marcher, dans ce monde, avec cette ombre de confiance et à cette lueur de sécurité qui sont tout ce qui nous est permis.

Le Parlement a recommencé. On s'attend à des luttes toujours renaissantes jusqu'à la fin de juillet. Le budget sera difficile. La motion de Lord Stanley, pour la 3ème lecture de son bill sur l'Irlande est retardée, à cause de Lord Morpeth. Au fond, Lord Lyndhurst ne se remet pas. On tremble de l'arrivée de Lord Brougham, et pourtant, à la Chambre des Lords, malgré le pressentiment d'une fatigue immense, on la désire. On dit que la Chambre des Lords, c'est Lord Brougham.

Le Duc de Wellington m'a parlé hier d'un certain Montrond. Et il m'a fait la même question que M. Duncombe. Is he still alive ? Adieu. Il n'y a, dans le n° de ce matin, que deux petits adieux noyés dans le dernier paragraphe, et point d'adieu final. Adieu.

Il y a cinquante à parier contre un, que je parlerai français ce soir. Pourtant si mon impression, sur place, était que l'Anglais convient mieux à l'auditoire, je m'y jetterais effrontément. Mais je ne pense pas. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 357. Londres, Samedi 2 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/330>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 2 mai 1840

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024



Londres. Samedi 2 mai 1840

une position  
d'assassin  
que votre  
gouvernement  
laisse à  
vous  
des forces  
à comprendre  
la cause

me demandé.  
des le  
Dante à  
Valpolicella  
pour partie  
qu'il est  
meilleur  
aux bon  
mains. Mon

que je  
ne veux  
j'avais  
quand vous  
avez fait  
enfin

Bon vin et très bien pris!  
Le Rhône il a 10 heures 1/2 à table, dans l'ordre  
que vous savez et qui me paraît approuvé de  
laisser le débit froid et enfoncé comme l'huile  
et partant. Pour la première demi-heure  
de l'animation et de la bonne heure. Le  
cuisinier et la cavalcade au grand dîner. Lord  
Melbourne a bu du vin de Bourgogne avec  
un contentement reflété. C'est lord Lansdowne  
qui a porté la tasse du Roi. Après lui  
le lord Palmerston. Il a porté celle de la  
Reine et de tout le Souverain de l'Europe.  
La Parisienne s'est mariée au Roi dans le  
Sénat. Le service a bien marché, un peu  
précipitamment. Il n'a pas trop pressé et  
bien fait. J'avais prodigie l'éclairage; il  
était brillant. Lula mangia toujours ici.  
L'éclairage était belle, mais une triste  
accident s'y est mêlé et une défaite. La  
voiture du baron de Monceau a accroché  
une échelle sur laquelle il a monté une  
paire d'ampoules qui allumaient la longueur.  
Il est tombé et il a mouru. Il a le crâne

français à la base. Il n'étoit pas marin, mais il alloit le marin. Je lui ai fait donner tous les cours possibles. Mon maître qui a été le voix ce matin à Bridgwater-hospital m'a fait le compte que dit juge n'y a point de chance de guérison. J'avais pris toutefois la précaution contre les accidents, comme prévoit la maladie des cochons.

J'ai beaucoup causé avec le duc de Wellington qui y prenoit plaisir, quoique la conversation soit lui donne assez de peine. Il cherche de l'idée et de l'ento, comme un aveugle son chemin. Il me raconte l'adulte et comment il voulait lui toucher la tête. Bien vite de me trouva le même langage que lord Aberdeen qui me disoit il est tout fait. Je me glorifie d'avoir été, en Europe, le premier ministre qui ait reconnu le duc Louis Philippe.

Je ne donnerai mon avis qu'en 23. Je serai trop près. Je mets tout à M<sup>e</sup> Stanley à la place de lord et lady Lichfield à qui je ne dis rien. S'ajoute lord Buncrane et le Chancelier de Québec. Le catholique de toute la famille ne viendront certainement pas, ce qui me donne de la place.

rie, mais il  
me tombe  
qui va aller  
tel aise  
by a point  
qui toutes  
dans le

en des  
environs la  
de peine.  
me un  
et l'autre,

de la fin  
croyez que  
ne suis  
que le  
la fin

laissez que le  
le tout  
l'art  
entre l'ord  
équivaut les  
rendront  
cela

pour nous, cependant, moralement. Pour  
savoir ce que je viens de vous dire.

Il n'y a raison dans la question : si j'avais  
fait ce que fait lord B. cette fois. Il  
n'a pas fait, mais il l'a beaucoup plus grande.  
L'action française est bien inférieure à l'anglaise  
que l'action anglaise. Nous attendons longtemps  
des nouvelles de Naples. On dit que le Rattachement  
de Naples travaille à faire juger par des procès  
britanniques, qu'il ne faudra pas faire ce qu'il a  
fait et que le résultat est tout de droite.  
C'est une maxime de l'art d'embarras, comme  
on en voit.

M. de Brumaire n'a beaucoup parlé de la  
mobilisation de l'Empereur, qui n'en est pas  
grasse, assister, le dépendre aux Orient, je crois  
par moi un mouvement un vaillant et sans  
soldat, le fort et si pacifique. Si puissant et  
si pacifique ! J'ai reçu une offre acceptée, j'ai  
laisse. - Ce je vous assure M. le baron que  
mes paroles ont peut être un peu quelques  
valeurs, car je sais ce qu'il me raconte, ce qu'il  
fait <sup>propre</sup> de peine pour qu'un gouvernement com-  
pagn soit pacifique quand il est fort et  
pacifique quand il est puissant. Je le disais  
il y a quelques années, à une de mes amis qui  
parlait pour Vienne, et il y que nous sommes

Sages, que nous serons sages, et que nous pourrons être bons. C'est là le fond de la situation.

Il n'a beaucoup dit, beaucoup, que votre politique a tout réellement changé, que vous êtes entrés dans une phase nouvelle, tout à fait hors de l'ordre de l'athorité, que vous voulez détruire, sincèrement faire disparaître Ottawa, qu'on commence à comprendre chez vous, que Byngton avait été le vainqueur.

his, à l'insu, il était de bon cœur.

Ma mère me répond le matin que le  
transfert pour l'île est dans une heure.  
Elle partira pour la Val d'Isère  
le 15 au 20 mai. Mme Chabaud va peut-être  
plutôt, et j'ai demandé pour ma tranquillité,  
qu'elle soit avec ma mère. Vers le milieu  
de l'après-midi elles mènent une réunion aux bains  
de Lourdes, à Bourg-Saint-Maurice, pour six semaines. Mon  
modeste rôle est de faire.

Il me voit que vous n'avez, ce que M<sup>e</sup>  
Baudelaire doit vous venir le jour même ou le  
lendemain. Je vous demandais de lui avouer  
c'est. Je vous rappellerai encore quand vous  
aurez causé avec lui, bien à fond. Bien fait  
Si ma confiance est excessive. Mais enfin

I fait marcher, dans ce monde, avec cette autre de confiance et à cette heure de l'avenir qui sont tous ce qui nous est permis.

Le Parlement a recommandé. On attend à la table longue renommée, jusqu'à la fin de Juillet, le budget très difficile. La motion de lord Stanley pour la 3<sup>e</sup> lecture de son bill sur l'Irlande a été retardée à cause de lord Morpeth. En fond, lord Lyndhurst ne se soucie pas. On formule la révolte de lord Brougham, et pourtant à la chambre des Lords, malgré le préjudice énorme fatigué immense, on la dévise. On dit que la chambre des Lords, c'est lord Brougham.

Le duc de Wellington me parle hier d'un certain Montrond. Et il me fait la même question que M. Duncanto : Is he still alive ?

Adieu. Il n'y a, dans le bill de ce matin, que deux petits adieux royaux dans le dernier paragraphe, et pour l'ordre final. Viens.

Il y a cinquante à peine contre moi que je guérirai français le soir. Rassurez-le mon impression sur place. Et que l'Anglais convainc moins à l'auditoire je n'y jette un oeil distinct mais je ne pourrai pas. Adieu.

